

au point de paraître le seul capable d'apporter remède aux maux de la patrie. Il promulgua des lois, institua des magistrats, fit rendre la justice ; puis, dégoûté du pouvoir, il y renonça. Aussitôt, comme alors qu'une digue est rompue, les désordres reprirent leur cours avec une nouvelle violence ; Déjocès, auquel on eut recours pour les apaiser, prit le titre de roi, et établit une monarchie non moins rigide que celle des Assyriens. Renfermé dans son séraïl, à l'abri de murailles fortifiées, visible seulement pour les officiers du palais, auxquels devait s'adresser celui qui avait à lui parler (1), il punissait de mort quiconque osait rire ou cracher en sa présence. Il fonda Ecbatane, qu'il fit entourer de sept murailles, l'une plus élevée que l'autre de toute la hauteur des créneaux : chaque enceinte était distinguée par la couleur différente de ces créneaux, blancs, noirs, rouges, bleus et orange ; les deux derniers rangs étaient, l'un argenté, l'autre doré (2).

(1) L'échanson Sacas était l'introduit d'après d'Astyage. Voy. *Cyropédie*, I, 3.

(2) Ecbatane, qui devint ensuite la capitale de l'ancienne Médie Atropatène, dans son plus grand développement, était, selon Hérodote (I, 93), égale en étendue à Athènes, y compris le Pirée. Selon Polybe (X, 27), le palais seul du roi avait sept stades de tour, et Diodore (XVII, 110) donne à la ville une circonférence de deux cent cinquante stades (environ 40 kilomètres). En lisant dans la version latine du livre de Judith, *Arphaxad ædificavit civitatem potentissimam quam appellavit Ecbatana*, on doit remarquer que le texte grec dit : *Καὶ ἀκαδόμησεν ἐπὶ Ἐκβατάνων κύκλῳ τέλει*, c'est-à-dire : « il construisit des murs autour d'Ecbatane. »

Les sept enceintes de cette ville représentaient les sept sphères célestes, et leurs couleurs étaient affectées particulièrement aux dieux qui présidaient aux planètes et leur servaient de guides. Winkelmann non plus que les hellénistes n'attachèrent pas grande importance à l'usage allégorique des couleurs, et ne comprirent pas l'architecture symbolique ; il est pourtant hors de doute que, dans l'art antique, certaines couleurs étaient rituelles. Ainsi, Saturne, Memnon, Osiris-Sérapis, Knef-Ammon-Agalhodémon-Nil, Vischnou-Narajana, Krischna, Bouddha, étaient noirs ou bleu foncé, probablement parce qu'ils se rapportaient à l'eau ; Jupiter, couleur de terre ou de feu, comme Ita et Çiva-Ganesa ; Mars, rouge, comme Sabramania, Osiris-Horus, Sem ou Somi, etc. ; le Soleil, couleur d'or ; Vénus, de pourpre ; on faisait Mercure d'une pierre azurée ; le temple de la Lune, en pierre verte. Voy. GEORGES, *Mythengeschichte*. JEAN-LAUR. LYDUS dit : « Le rouge était consacré à Mars, le blanc à Jupiter, le vert à Aphrodite, le bleu à Kronos et à Poséidon... en rapport avec les quatre éléments ; le rouge étant dédié au feu pour sa couleur, le vert à la terre pour les fleurs, le bleu à l'air, le blanc à l'eau ; ou bien aux quatre saisons, c'est-à-dire le vert au printemps, le rouge à l'été, le bleu pâle à l'automne, le blanc à l'hiver. C'était un mauvais présage pour les Romains quand (dans les combats du cirque) le vert avait l'avantage, etc. » JO.-LAUR. LYDUS, *de Mensibus*, liv. III, c. 25-56.

Cette symbolique des couleurs a une grande part dans les monuments, ainsi que dans les cérémonies chrétiennes. Indépendamment de la couleur différente